

Prix de la belle cordière

1° prix : Françoise Pinaud – 19230 Beyssac

Félicité,

Déroulons notre amour jusqu'à l'infini,
Et fermons les volets jusqu'au bout de la nuit,
Quand la passion dévore et envoûte sans bruit,
Tourbillon intense de joie et de folie !

Que serais-je sans toi, simple balbutiement ?
Où irais-je sans toi dans mon égarement ?
Un frisson de bonheur s'envole au firmament,
Un voile de douceur vient draper les amants.

Laissons couler l'amour sous le pont des regrets,
Entre sourires et larmes, le temps s'est arrêté,
Un nuage de tendresse paraît se dissiper,
Nous sommes si heureux, perdus dans nos baisers.

Une vague langoureuse déferle et nous saisit,
Le ciel nous regarde devinant nos envies,
Je n'ose ouvrir les yeux, le désir me suffit,
Comme il est agréable d'être aimé pour la vie...

Outrage,

Que suis-je aujourd'hui plongée dans le malheur ?
Qui suis-je sans lui, rongée par la douleur ?
Arraché à la vie à l'âge de 3 ans,
La mort a frappé fort emportant mon enfant!

Son cœur s'est endormi un soir de pleine lune
Et le chagrin coulait chacun à sa chacune.
Un sommeil rompu par des cris étouffés
Transie et incrédule, voilà que je sombrais.

Plus de rires, de pas, de regard azuré,
Un vide, un silence par le temps accrochés.
Un amour de maman rompu et déchiré
Comment vivre ce drame sans se retourner ?

Il était tout pour moi, mon émerveillement,
Ma chair, ma foi, un ange mon enfant.

**Tout me parle de lui, j'entends ses gazouillis
Son image si belle qui inondait ma vie.**

**J'ai tant besoin de lui, de câlins à donner,
Sa petite main que je cherche à jamais.
Pourquoi tant d'injustice, une peine cinglante
Qui vous brise, vous harcèle, car moi je suis vivante ?**

**Comment un petit être, mon étoile de joie,
A pu s'envoler, s'éteindre malgré moi ?
Je cours le rejoindre sans attendre mon heure
Le prendre dans mes bras, le serrer sur mon cœur.**

**J'ai trop mal, je saigne et j'en perds la raison
Je survis ici-bas en étrange démon !
Mais vous qui restez sur terre, sachez :**

'Qu'il n'y a rien de plus beau que le cœur d'un enfant...'

2° prix : Jean-Charles Roattino – 42000 Saint Etienne

Vies ? Joies ?... Pantoum

**Monde, existes-tu vraiment ?
Serions-nous donc une illusion,
Eve contre moi je ressens,
Un souffle frais, pure chanson.**

**Serions-nous donc une illusion
Un songe qui vaudrait la vie
Un souffle frais, pure chanson.
Tu coules vrai, et tues l'ennui.**

**Un songe qui vaudrait la vie
Port'ouvert'au delà du temps
Tu coules vrai, et tues l'ennui,
Pour me rassasier en riant.**

**Port'ouvert'au delà du temps
Engouffrant des vies avides.
Pour me rassasier en riant.
Pour me faire oublier le vide.**

**Engouffrant des vies avides.
Boudant des cieux les méandres.
Pour me faire oublier le vide.
Et ta joie de me surprendre.**

**Boudant des cieux les méandres.
Faisant voler les illusions.
Et ta joie de me surprendre,
En agitant ton fin menton.**

**Faisant voler les illusions.
Les espoirs et les présages,
En agitant ton fin menton.
Mirage est ton visage !**

**Les espoirs et les présages,
Tournent et fuient en s'envolant.
Mirage est ton visage !
Monde, existes-tu vraiment ?**

Le rire

**Le cours du temps nous noie dans des réactions.
Il en est de belles et aussi des pires.
Je n'en loue qu'une et ce sera le Rire,
Le propre d'un homme, sa plus pure chanson.**

**Il a en vrai beau mot, ses significations,
Faites pour enjôler, déclencher les ires,
Faites pour brocarder, mystifier, s'ébaudir,
Risettes de mamans, tremplin des déraisons.**

**Il est celui qui se noie dans ses larmes,
Et s'il est ravageur il est aussi l'arme
Qui livre et confond le noir qui est en tout.**

**S'il est avec les yeux, beau comme un charme,
Si le feu qui l'anime rit de tous nos jougs,
Il jette souvent les cœurs aux grands vacarmes.**

3° prix : Dominique Simonet – 49150 Bocé

L'or bleu

**Source de toute vie au sein de la planète,
Vous êtes avec le vent, la terre et puis le feu,
Tous les sentiers du cœur où coule notre or bleu,
Ce berceau sans pareil de l'onde pure et nette.**

Fontaines de jeunesse, au murmure discret,
J'entends votre musique et la voix du mystère.
La trille de l'oiseau ne doit jamais se taire
Pour tomber de la branche à l'ombre du secret.

Ruisseaux du souvenir des chemins de l'enfance,
Images de ces jours où nous courions joyeux,
Dans les prés, les vallons, du soleil dans les yeux,
Ne laissez pas en route un petit sans défense !

Torrents légers et vifs aux flots rebondissants,
Eclatez de bonheur des sons de cascabelle.
Sur son cheval de mort, le désert écartèle,
Puis vient flétrir la rose aux sables rugissants.

Et vous, fleuves d'espoir, pilotes d'aventure,
Guidez ce bateau frêle aux courants vers demain,
Tous les fils de Noé se donneront la main
Pour voir une colombe aux rameaux de nature.

Dancez océans fous, chantez toutes les mers,
Afin que tremble au ciel la feuille du bouleau,
Ne donnez pas à l'homme une guerre de l'eau,
Porteuse de poisons et de matins amers.

Humilité

Notre siècle est troublé de fureurs et tourments,
Qui font penser au terme, à cette apocalypse,
Et les mages ensemble attendent une éclipse
Où se déchaîneront bientôt les éléments.

L'océan, dans les flots, emporte ses victimes,
Les saisissant au lit dans le noir et la peur,
Combien restent perdus dans l'effroi, la stupeur ?
Ils rêvaient de soleil, de douceurs maritimes !

La terre tremble au sein de ces pays maudits,
Où règnent à la fois, misère et injustice,
Frappant à chaque cœur, la mort n'est pas métisse !
Une ile tend ses bras aux bonheurs interdits.

Tout s'envole et se brise aux vents forts de tempête,
Les arbres vont sombrer sur les toits des maisons,
Quand les chemins d'espoirs cherchent les horizons,
La tornade les souffle, un cycle se répète.

**Sur la foi, notre temps porte un nouveau regard,
Le progrès dans sa course accroche et tient sa place.
Un extrême ne voit que lui dans une glace,
Et l'enfant du futur marche seul et hagard.**

**Le monde se défait de sa chaîne et sa trame,
Quand l'homme oublie aussi ses bases, ses valeurs,
Si l'arc-en-ciel perdait l'éclat de ses couleurs,
La planète à son tour frôlerait nuit et drame !**

**Tout se tient ici-bas, force et fragilité,
L'humain n'est que poussière, un atome, une plume,
Le rayon d'un matin, la lampe qui s'allume
Pour un instant d'amour, au ciel d'humilité.**